

LA MATIERE DU CIEL

La glaise est moulée en tasse
Mais c'est l'espace en son intérieur que nous remplissons
Des murs et un toit forment la maison
Mais c'est le vide au milieu que nous habitons
Ainsi, alors que le tangible a un but
C'est l'intangible que nous recherchons

(Tao Té Ching, 11)

Le style épuré de Sandra Zémor donne une réalité picturale à ces maximes de Lao-Tseu. Des lignes discontinues au point de n'être que des points, des points qui ne sont que des repères, des formes à peine esquissées: c'est dans l'austérité des moyens que cette artiste atteint sa plénitude. Profond, son art l'est aussi par la compréhension de sa propre démarche, qui ne relève pas d'un minimalisme ostentatoire ou naïf. Bien au contraire : c'est une intuition consciente que ce n'est qu'en toute simplicité qu'on saisit la complexité inhérente aux êtres, aux événements et aux choses. Jorge Luis Borges conte l'histoire d'un roi qui demanda à un jeune poète de composer une épopée puissante et intense ; aussitôt il en composa une, longue et attentive au moindre détail, qu'il récita avec enthousiasme et que le roi rejeta ; la deuxième tentative, fournie au bout d'un certain temps, fut plus condensée et il la lut avec componction : le roi fut davantage satisfait, mais la rejeta aussi et ce n'est que la troisième mouture, achevée à l'âge de la maturité, qui trouva grâce à ses yeux : composée d'un seul mot, elle fut prononcée d'une voix inaudible. Qol demama daqqa, la voix d'un silence ténu, dit le texte

hébreu à propos de la voix de Dieu (1 Rois 19, 12). C'est peut-être à cela que ressemble la réponse à la question zen: on connaît la voix de deux mains qui se rencontrent; quelle est donc la voix d'une seule main ? C'est en tout cas la voie de la main de S/Z, initiales affectionnées par Roland Barthes qui sont aussi celles de Sandra Zémor lorsqu'elle trace, esquisse, peint et dessine. Chez elle, le vide est le contraire de rien, sauf si l'on se rappelle l'étymologie : *res*, quelque chose, en tant qu'objet direct.

Et ici ce quelque chose, cet objet on ne peut plus direct, c'est Jérusalem, lieu géométrique de toutes les passions, soit – c'est à nouveau l'étymologie qui s'impose – toutes les souffrances, les émotions, les expériences. Les amours. La ville où, au dire du poète, un homme qui se fâche fonde une religion. La ville où David le roi psalmiste établit sa capitale et chanta Dieu et où son fils Salomon lui édifia une maison. D'autres sont arrivés qui ont cru s'approprier la ville et Dieu lui-même. Ce Dieu qui, selon la Kabbale, pour faire place à l'Univers, réduisit sa propre présence, qui jusqu'alors remplissait tout : nous voici à nouveau devant le tsimtsoum, *le vide matérialisé*, signifiant, indispensable, auquel tend aussi cette artiste d'exception.

Il n'est de cœur entier que brisé, dit Rabbi Nahman de Braslav. Le cœur de S/Z est entier à plus d'un titre. C'est ce vase profondément brisé et donc ô combien entier qu'elle nous offre à travers son interprétation de Yerushalaim, nom qui signifie *ville entière*, car elle n'est faite que de brisures. Métro-pole, ville-mère où Isaac fut épargné in extremis mais où d'autres enfants ne le furent pas, qui est devenue une métrô-pôle, polarisée qu'elle est entre ses contradictions multiples, entre ses passions mille fois

enchaînées et déchaînées. La chair et l'esprit s'y interpénètrent, se déchirent, se fécondent et se régénèrent et l'unité s'y fait dans une souffrance à la beauté parfois insoutenable : ville-oxymoron, capitale taoïste en puissance à son insu.

Pablo-Isaac Kirtchuk-Halevi